

# À Hauterive

Autor(en): **Brodard, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040572>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A Hauterive

---

Les nombreux visiteurs qui descendent à Hauterive accèdent au monastère par la rampe d'escaliers en bois couverts qui conduit de Saint-Loup au couvent. Les Révérends Pères, soucieux de la tranquillité de la vie monastique, ont clos les grandes portes de Saint-Loup restées ouvertes durant près d'un siècle. Les automobilistes et autres propriétaires de véhicules ont une place de parc devant la maison de Saint-Loup. Ainsi les offices, le travail des moines, leurs études, leurs méditations ne sont-ils plus troublés par le bruit des moteurs augmentant chaque jour et devenant vraiment importun.

C'est sous le portail de Saint-Loup qu'au temps de nos études d'Ecole normale nous nous arrêtions au retour des promenades. De là nous descendions en deux files en chantant : « Quelle est donc la bannière, qui flotte au gré du vent... » A l'observateur superficiel qui se tiendrait sur la hauteur en dessus de Grangeneuve, rien ne paraît être changé. Si, pourtant, les deux majestueux marronniers ont disparu. Sur l'un d'eux, qui se dressait à l'angle sud de la maison, une hulotte venait régulièrement lancer son appel, un certain été, à quelques mètres de la fenêtre de notre dortoir. Un après-midi de vacances, au mois d'août, descendant à Hauterive par curiosité, en compagnie de mon frère, nous avons trouvé Mgr Dévaud, qui n'était plus directeur à ce moment-là, assis sur le banc à l'ombre du marronnier, lisant son bréviaire. Il nous avait accueillis avec de grands gestes et des sourires accompagnant ses paroles taquines : « Vous ne trouverez personne dans la maison, tous ces Messieurs sont en vacances, il n'y a plus que les Révérendes Sœurs et moi qui suis leur aumônier. Venez goûter avec moi. » Ce fut mon dernier repas dans ce grand réfectoire, en compagnie de deux êtres bien chers qui tous deux ont quitté ce monde.

Les visiteurs sont plus nombreux que jamais à Hauterive : abbés venus d'autres monastères, moines, visiteurs de marque, retraitants, promeneurs et parmi ceux-ci nombre d'instituteurs avec leurs classes ; des Fribourgeois, des Vaudois, des Valaisans, des Jurassiens. Tous viennent revoir cette maison où ils ont étudié durant plusieurs années, et des années bien remplies ; car on travaillait dur à Hauterive, les distractions y étaient rares, peu nombreux les moyens de locomotion pour se rendre à Fribourg... cet ineffable trolley qu'il fallait encore aller prendre à la route cantonale !

Non, rien ne semble avoir changé. La Sarine « coule aujourd'hui comme elle glissait hier,

Roulant sa blanche écume sur sa berge de pierre ».  
« Du rêve à la réalité

Il n'y a parfois qu'un moment... », chantions-nous en 1934, lors de la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'École normale. Nous ne pensions pas si bien dire, et la réalité était que, à l'encontre du rêve du Père Abbé, qui voyait des étudiants à la place des moines, les moines bientôt allaient reprendre leur place et remplacer les étudiants. L'École normale d'Hauterive est morte en 1939 ; les moines ont repris la prière interrompue durant trois quarts de siècle.

Si vous montez au grand escalier d'honneur, vous n'aurez pas trop de peine à vous imaginer les silhouettes de Mgr Dévaud ou de M. le directeur Fragnière nous accueillant aux jours de rentrée (souvent gris, ces jours de rentrée, et mortelle cette première heure de six à sept).

Après la confiture aux raisinets du souper, on portait sa valise à la chambre des malles, on enfilait ses pantoufles et tout était dit, en voilà pour trois mois. On s'y mettait vite, du moins après une année ou deux.

C'est à ce grand escalier que fut jouée la pièce écrite par M. Overney, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'École normale. Ce jeu commémoratif était intitulé « Au Fil de la Sarine ». Ce fut une pièce de circonstance de haute valeur, dont le texte est encore dans la mémoire de ceux qui la jouèrent. M. Overney, naturellement, nous fit les répétitions. Vous tous qui avez eu le plaisir de répéter avec lui, vous savez ce que c'était et avec quel feu il nous débitait les tirades, assis à califourchon sur sa chaise, à la salle de chant.

C'est lui aussi qui fonctionnait comme souffleur, du moins dans « Au Fil de la Sarine ». Alors là, ça se corsait. Emporté par l'action plus que les acteurs, le souffleur se démenait, soufflait plus fort parfois que ne parlaient les acteurs, les interpellait depuis les coulisses, passait dans ses cheveux une main ravageuse. Au cours d'une des représentations, à un moment donné, le Révérend Père Abbé, en scène avec le pieux Dom Thoma, glosait sur le rêve qui hantait leurs nuits de moines.

A un moment donné, la mémoire trahit le Père Abbé qui sauta quelques lignes, une demi-page de texte. Sans doute par obéissance et déférence envers son Supérieur, Dom Thoma enchaîna sans sourciller. Et dans les coulisses on entendit une voix indignée : « Bandits, massacrer ainsi mon texte ! » Ce qui n'empêcha pas l'auteur d'offrir, par la suite, une plaquette de la pièce au Père Abbé, avec cette dédicace : « A M. X. . . , qui fut un Père Abbé austère et grave. » Beaux jours de nos 20 ans et beaux souvenirs de notre jeunesse.

Les années ont passé, les étudiants sont partis, les moines sont revenus dans leur maison, les vrais moines, pas les bandits.

Si vous entrez à l'église sur la fin de l'après-midi, vous y pourrez ouïr chanter les Vêpres. Et vous regarderez cette église où vous avez passé de nombreuses heures. Disparus, le grand autel baroque et les vastes baldaquins. L'orgue n'y est plus ; la tribune a disparu où nous faisons nos premières armes comme organistes.

Mais tout cela m'entraîne loin de mon sujet véritable, de ce dont on m'avait prié de vous entretenir : la crèche d'Hauterive, que vous n'oublierez pas de visiter, quelle que soit la saison, car elle est toujours là. C'est une crèche très spéciale, œuvre d'un moine espagnol hôte d'Hauterive voici quelques années.

Prenez la porte à main droite avant de pénétrer dans l'église. Une inscription d'ailleurs vous renseigne : crèche. Vous pénétrez dans une chambre noire, c'est la crèche. Dans le mur sont creusées de petites cellules fermées par une vitre et illuminées de l'intérieur. Il y a douze cellules, représentant douze scènes de l'enfance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Première cellule : *l'Annonciation*. Marie est en prière dans sa maison. L'ange Gabriel la salue : « Vous êtes pleine de grâces. » Au loin le ciel bleu de Galilée, des arbres.

Deuxième cellule : *la Visitation*. Voici la cour de la ferme d'Elisabeth, à Hébron. Elisabeth ouvre les bras à sa cousine Marie... bénie entre toutes les femmes. Le chien a reconnu l'auguste visiteuse, tandis que, dédaigneux, sous l'ombrage d'un immense sycomore, coq et poules picorent sans relever la tête.

Troisième cellule : *le Recensement*. Nous voici sur une place de Bethléem. C'est une scène qui devait d'ailleurs se passer dans toutes les localités de la Palestine. Un fonctionnaire juif, un scribe, disons un officier d'état-civil a installé sa table en plein air. Derrière lui, cloué contre le mur, l'édit d'Auguste sur le recensement.

Les ressortissants s'approchent pour se faire inscrire, venus parfois de très loin. Ici, c'est Joseph et Marie, venus de Nazareth à Bethléem. Joseph énonce ses noms, prénoms, âge. Le tabellion inscrit. Marie reste un peu en arrière, craintive, lasse, car c'est un voyage de plus de 100 km. et ce fut pénible, malgré l'ânon qui, patient, stationne dans la ruelle adjacente. Un soldat romain, impassible, la lance au poing, surveille la scène.

Je précise qu'il ne s'agit pas de peinture, mais de personnages réduits placés dans des décors parfaitement reproduits.

Quatrième cellule : *à la recherche d'un hôtel*. C'est le soir. Les ombres violettes lèchent les murs d'un hôtel minable, mais où tout de même, on ne voudra pas des deux visiteurs dont l'aspect trahit une indigence proche de la misère noire. Les mains sur les hanches l'hôtelier toise sans aménité ces miséreux sollicitant le gîte en sa maison. Il n'en veut pas et c'est pourtant un piètre hôtel. Marie prie,

assise sur l'ânon fatigué qui baisse la tête et voudrait bien, lui aussi, être arrivé une fois.

Cinquième cellule : *annonce aux bergers*. C'est la campagne de Judée avec sa végétation, sa terre aride, ses buissons. A l'abri sous un avancement de rocher les bergers extasiés apprennent la bonne nouvelle.

Sixième cellule : *la Nativité*. Marie et Joseph se penchent sur l'Enfant. L'endroit est humide et cru, un peu de litière où sans doute dormait le bœuf qui s'est levé et va, avec l'âne, prêter un peu de sa chaleur à l'Enfant divin. Des gens s'approchent, des miséreux qui n'ont peut-être pas pu non plus obtenir un gîte. Intimidés, étrangement impressionnés, ils observent la chose, pénétrés d'un étrange respect devant ces plus pauvres qu'eux.

Septième cellule : *adoration des Mages*. Est-ce la lumière de l'étoile arrivée avec les Mages. Le paysage est transformé, l'atmosphère s'est réchauffée, les couleurs sont plus vives, c'est un Roi que ces rois adorent tandis qu'à distance toute leur suite attend, ne comprenant rien à ces potentats s'inclinant devant ce petit Enfant.

Huitième cellule : *présentation de Jésus au temple*. C'est le parvis avec ses tentures somptueuses, son autel des holocaustes, ses autels des parfums. Au sommet des marches, devant le Saint, Siméon élève dans ses bras la Lumière du monde. Marie agenouillée, pense au glaive qui traversera son cœur.

Neuvième cellule : *la fuite en Egypte*. La Sainte Famille a dû fuir. Par des chemins détournés elle s'en va vers la lointaine Egypte, loin du pays natal. Joseph conduit la modeste caravane. Anxieux, il scrute l'horizon, si les séides d'Hérode étaient dans les environs. Marie se tait, confiante pleinement en son époux, toute à la joie de porter l'Enfant qui a grandi déjà.

Dixième cellule : *les Saints Innocents*. Pauvres mères de Judée qui pleurent sur les petites victimes sauvagement massacrées. Un malheureux vieillard assiste, impuissant, au calvaire de sa fille dont l'enfant est immolé sous ses yeux. Nul ne saura jamais le nombre des enfants sacrifiés à la peur d'Hérode. Leur mort les a sauvés. Qui sait si, devenus grands, ils n'auraient pas grossi le nombre de ceux dont il fut dit : ils ne savent pas ce qu'ils font.

Onzième cellule : *à Nazareth*. Nous voici de retour en terre galiléenne. La maison est modeste, elle a souffert d'une longue absence. Marie file, Joseph se penche vers Jésus et observe son travail ; c'est la vie cachée, ces années de bonheur qui vont se suivre jusqu'à la Manifestation.

Douzième cellule : *au temple, à douze ans*. Au parvis des Prêtres, Jésus enseigne. Debout devant ces hommes à long manteau, il explique

la Loi et les Prophètes. Dans l'ombre d'un portique Marie et Joseph s'avancent, ils ont entendu la voix bien-aimée, déjà Marie s'élançe.

On ne se lasse pas d'admirer ces petits chefs-d'œuvre. Les Pères d'Hauterive ont fait reproduire ces douze scènes sur petites cartes, format cartes de visite, en couleurs. La série est vendue 1 fr. ; elle forme une élégante pochette. Ces cartes peuvent servir lors de l'enseignement de la bible ; elles seront de ravissantes cartes de vœux. Les moines espèrent que nombreux seront ceux qui s'y intéresseront. (Voir aux annonces.)

ALOYS BRODARD.

## Beaux livres et belles images pour la Jeunesse

En prévision des prochaines fêtes enfantines, les Editions Casterman présentent cette année un choix des plus réussis.

La collection « Farandole » est destinée aux enfants qui commencent à lire. Il s'agit d'albums de format maniable, dont les textes soigneusement étudiés sont réhaussés à chaque page par une splendide illustration en couleurs. Chaque album est solidement relié sous couverture laquée et lavable. Cette collection dont la renommée est maintenant internationale vient de s'augmenter de quatre nouveautés :

*Belles chansons de France*, le trésor des chansons enfantines : « Au clair de la Lune », « La Mère Michel », « Il était un petit navire », etc., illustrées de façon très amusante par Simone Baudoin.

*Mon premier dictionnaire* passionnera les petits qui commencent à épeler. L'album renferme une centaine de mots usuels accompagnés chaque fois d'une illustration en couleurs par Simone Baudoin et d'une petite phrase très simple.

*Martine à la mer* est un merveilleux rappel des vacances. Martine, dont les précédentes aventures à la ferme et en voyage lui avaient valu d'innombrables amis et amies, nous raconte son récent séjour à la plage. Le texte de Gilbert Delahaye a été illustré par Marcel Marlier.

*Nicole et les trois ours* est une histoire fantaisiste qui plaira beaucoup aux tout jeunes. Nicole est guérie de sa curiosité après une visite à trois oursons débonnaires. Très jolies aquarelles de Simone Baudoin. L'album : 3 fr.

A côté de la collection « Farandole » existe la collection de « L'Âge d'Or » consacrée aux chefs-d'œuvres classiques de la littérature enfantine présentés dans une édition de luxe richement illustrée en couleurs. Elle s'enrichit d'un nouveau titre : *Fables de La Fontaine* ; l'illustration due à Simone Baudoin en fait une véritable œuvre d'art. L'album : 6 fr. 55.

Dans la célèbre collection des albums de *Tintin et Milou*, dont la renommée est maintenant mondiale, paraît enfin l'album si impatiemment attendu : *Les cigares du Pharaon*. Aussi riche que les précédents en péripéties extraordinaires et rebondissements imprévus, il reste d'une qualité morale irréprochable. L'album : 6 fr. 75.